

l'adulte, le vieillard. Et c'est en troisième lieu une coopération professionnelle : le praticien et le théoricien, l'homme de science et l'homme de lettres, l'homme politique et l'homme privé, le syndiqué et l'indépendant se coudoient en une sorte de bienfaisante promiscuité. Comment ne sortirait-il pas de là des éléments de compréhension, de rapprochement, d'apaisement ? Conceptions, intérêts, passions ne diffèrent pas tellement du jeune homme à l'homme âgé, de l'artiste et du philosophe à l'athlète qu'ils ne puissent se donner la main. N'oublions pas toutefois de noter un point essentiel : ce n'est pas autour de l'idée du Bien public que peuvent se nouer ces coopérations, c'est autour de la « Joie des muscles ». Telle est la grande leçon du gymnase grec. Chercher à le reconstruire sur d'autres bases serait verser à nouveau dans une utopie qui ne compte plus ses échecs. Le sport y était maître de maison; il y recevait l'Esprit et s'inclinait devant lui comme devant un invité de marque. Pour agir sur la jeunesse, il faut comprendre son ardeur à vivre, et pour la comprendre, il faut en professer le culte jusqu'au bout. La méconnaissance de ce principe supérieur rendrait stérile toute tentative de restauration du gymnase antique. Nous devons rétablir le gymnase municipal de l'ancienne Grèce et il nous donnera la paix sociale. Pour cette besogne nous avons des facilités que les anciens ne connurent jamais. » Et il énumère longuement ces facilités.

Jusqu'ici le conseil de Coubertin n'a guère été suivi. Il semble pourtant qu'il mériterait de l'être et surtout par les pays dont les habitants sont de fervents disciples de l'idéal olympique.

Tous ceux qu'intéressent les questions d'éducation ne peuvent que rendre hommage au prodigieux effort fait par le magnifique pays sportif dont le C. I. O. est l'hôte aujourd'hui. La Suède en effet, et je suis heureux d'avoir l'occasion de le proclamer, peut servir d'exemple et de modèle pour tout ce qui est sport, culture physique, hygiène, réformes

sociales de toute sorte. Elle a créé en particulier des salles de gymnastique modernes qui se répandent à profusion sur tout son territoire et qui font l'admiration de tous. Mais ça n'est pas la même chose. Il ne faut pas confondre salle de gymnastique et gymnase antique. La salle de gymnastique n'est qu'un élément de ce que devrait être le gymnase municipal dont rêvait Coubertin.

Il appartiendra aux membres du C. I. O. de prêcher la croisade des gymnases municipaux dans leurs pays respectifs.

* * *

Mesdames et Messieurs, je veux en terminant remercier le président Edström d'avoir tenu à inaugurer la présente session du C. I. O. qui se tient dans sa belle ville de Stockholm en demandant au plus ancien membre français du Comité olympique de dire quelques mots sur le très grand Français que fut le baron Pierre de Coubertin.

Profondément touché de cette attention qui honore mon pays aussi bien que moi-même, je m'excuse de n'avoir pu vous donner qu'une très faible et très imparfaite idée de l'œuvre réalisée par mon éminent compatriote.

On a dit avec raison que la science et l'art n'avaient pas de patrie. En effet, les découvertes scientifiques, les œuvres d'art sont le patrimoine de l'humanité, le flambeau qui éclaire non pas un seul pays mais le monde entier. Et pourtant science et art sont la personnification de la patrie, parce que de tous les peuples celui-là sera le premier qui marchera le premier par les travaux de la pensée, de l'intelligence et de l'imagination.

De même pour le sport.

Le baron Pierre de Coubertin, dont la vie entière fut consacrée à l'amélioration des conditions d'existence et au rapprochement des peuples, dont l'œuvre de paix fut toujours inspirée du plus pur idéalisme, entrera dans l'histoire comme l'une des plus grandes et nobles figures qui furent non seulement l'honneur de la France, sa patrie, mais l'honneur du sport international.

La baronne Pierre de Coubertin accidentée

Une mauvaise nouvelle nous est parvenue de Bâle en juillet dernier. La baronne P. de Coubertin venait en effet d'être victime d'une chute et s'est fissuré le col du fémur. Après un traitement de plusieurs semaines dans une clinique de Bâle, nous

sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que son état s'est sensiblement amélioré et que cet accident n'aura pas de suite grave. A la baronne de Coubertin, nous transmettons la sympathie des membres du C. I. O. et leurs vœux de prompt rétablissement.